

Etoile du théâtre, Tiago Rodrigues encadre à Lisbonne des élèves de la Manufacture lausannoise

«Tout reste ouvert à l'imprévu»

GHANIA ADAMO

Inédit ▶ A sa manière, Tiago Rodrigues est un explorateur, dans le sillage de ses illustres compatriotes, les Magellan et autres Vasco de Gama. Sauf que chez lui les découvertes se font sur la terre ferme du théâtre. Armé d'une vaste culture, sa boussole, cet homme de 41 ans est capable de fendre les eaux les plus dures, allant de Plutarque à Shakespeare et de Shakespeare à Flaubert, entre autres. Il réécrit ainsi *Antoine et Cléopâtre*, chorégraphiant le langage des deux amants interprétés par deux danseurs; reproduit sur scène le procès fait à l'auteur de *Bovary*; reconstruit la mémoire du théâtre dans *By Heart*. Soit trois de ses plus belles créations programmées en mai 2017 à Genève, au Forum Meyrin, qui lui consacrait un cycle de spectacles.

A l'affiche également, il y avait alors *Cabaret*, un collage de textes réalisé avec des élèves de la Manufacture (Haute Ecole des arts de la scène, Lausanne). Ces mêmes élèves du Bachelor-Théâtre, promotion I, retrouvent aujourd'hui Rodrigues pour un spectacle de fin d'études, mais d'une plus grande ampleur. Et pour cause: il sera écrit, répété et joué au prestigieux Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne, que dirige Tiago Rodrigues. Entretien avec un artiste et pédagogue heureux de partager son savoir.

Vous êtes sur le point de commencer les répétitions qui se termineront fin mai avec trois représentations publiques au Teatro Nacional, avant un retour en Suisse pour une tournée romande. Cette expérience est-elle unique?

Tiago Rodrigues: J'avais très envie de reprendre les ateliers-théâtre qui se terminent sur un spectacle collectif, monté avec des élèves-comédiens. C'est une activité que j'ai abandonnée faute de temps, après avoir été nommé en 2014 à la tête du Teatro Nacional. Quand Frédéric Plazy, di-

recteur de la Manufacture, m'a proposé de monter un spectacle de sortie avec ses élèves, je n'ai pas hésité un instant. Je lui ai dit: je ne peux pas passer deux mois à Lausanne, le mieux serait que j'emmène les élèves chez moi à Lisbonne. J'avoue que je n'ai jamais encore offert une résidence artistique dans mon théâtre à des étudiants étrangers. L'expérience est donc unique, j'ai vraiment hâte de la vivre.

Avez-vous un titre pour le spectacle?
S'il vous le faut à tout prix, je vous le donne: *Ça ne se passe jamais comme prévu*. Et j'ajoute que je ne commence pas habituellement par le titre. En général, j'ai un projet en tête, que je construis autour des comédiens et avec eux. C'est la rencontre avec les gens qui me nourrit, comme cela s'est produit avec les élèves de la Manufacture l'an dernier à Genève, grâce à *Cabaret*. Une semaine de travail collectif. Durée trop brève à mes yeux, que j'ai donc souhaité prolonger cette année, sous d'autres cieux.

«C'est la rencontre avec les gens qui me nourrit»

Tiago Rodrigues

Si «ça ne se passe jamais comme prévu», à quoi donc faut-il s'attendre?

Je pense que le plus important ce n'est pas tant le concept de «spectacle de fin d'études» que l'expérience vécue par ces élèves en dehors de Lausanne. Nous partirons donc de l'idée de la découverte d'une ville, Lisbonne, en supposant que les choses ne se passeront pas comme prévu. Tout reste ouvert donc. Vous savez, dans le processus créatif, comme dans les voyages ou les rapports amoureux, l'inattendu occupe une grande place.



A 20 ans, Tiago Rodrigues a abandonné le Conservatoire de Lisbonne pour rejoindre le collectif belge tg STAN. FRANCISCO LEVITA

Vous dispensez un enseignement dans diverses écoles de théâtre en Europe et vous avez mis sur pied de nombreux projets pédagogiques. Quel regard posez-vous sur la Manufacture?

Il y règne une compétence et une liberté très grandes, deux qualités rarement réunies dans une institution, mais qui demeurent absolument nécessaires pour une école d'art. Je ne parle pas seulement de la compétence des enseignants appelés à intervenir à la Manufacture, mais aussi de celle de l'équipe administrative, très forte. C'est vraiment LE conservatoire où j'aurais aimé autrefois faire mes études.

Etudiant, vous avez abandonné à 20 ans le Conservatoire de Lisbonne pour rejoindre le fameux collectif belge tg STAN. Aujourd'hui, c'est vous qui êtes célèbre. On vous voit comme un lanceur de ponts entre villes et institutions européennes. Votre réaction?

Oh! Je ne fais que marcher sur des «ponts» culturels que d'autres ont lancés avant moi. Vous citez tg STAN, il est vrai que j'ai beaucoup été imprégné par la scène flamande qui a très vite compris que son territoire artistique ne pouvait pas se limiter à un petit pays, la Belgique. Le mien non plus ne se limite pas au Portugal. Disons que je m'inspire de la pensée de grands intellectuels, comme George Steiner ou Umberto Eco, qui voyaient l'Europe avec des yeux très différents du regard que l'on pose sur elle aujourd'hui. Et puis il y a des auteurs de théâtre qui m'ont appris à voir plus clair. Georg Büchner par exemple qui, depuis le XIX^e siècle déjà, réfléchissait sur le problème de la langue, des peuples, de l'altérité en somme. Je pense que ma mission consiste aussi à élargir les ponts, pas seulement entre pays européens mais entre l'Europe et le monde. LA LIBERTÉ

Ça ne se passe jamais comme prévu, du 25 au 27 mai, Teatro Nacional, Lisbonne. Tournée romande en juin, détail sur www.manufacture.ch

A Lausanne, l'opéra c'est aussi ça

Scène ▶ La nouvelle saison de l'Opéra de Lausanne sera goûteuse et éclectique, où l'on verra aussi bien *L'Histoire du soldat* de Stravinski que le violoniste survitaminé Ara Malikian.

C'est un papet vaudois qui nous accueille. Ou du moins ses ingrédients, poireaux et saucisses juchés sur un étal, manière décalée pour l'Opéra de Lausanne de mettre son public au parfum d'une nouvelle affiche qui se veut savoureuse. Après une saison marquée par des imprévus et qualifiée de «difficile» par le directeur Eric Vigié, voilà de quoi faire retrouver des appétences lyriques aux spectateurs, dont 90% sont vaudois. Reste que le symbole culinaire cantonal ainsi brandi ne doit pas laisser croire que cette programmation, de fort bon goût, est indigne d'intéresser par-delà les frontières. Petite revue des produits de saison.

Une saison qui s'ouvrira fin septembre déjà, afin de se calquer sur les dates historiques de la création de *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinski. «On ne pouvait pas passer à côté», a lancé Eric Vigié au sujet de cet emblématique pacte faustien joué pour la première fois le 28 septembre 1918 dans ce qui était encore le Théâtre municipal de Lausanne. Pour célébrer ce centenaire, la pièce sera présentée dans une mise en scène très cinématographique signée Alex Ollé, l'un des directeurs artistiques de la compagnie catalane La Fura dels Baus.

L'imaginaire est plutôt télévisuel dans le *Così fan tutte* de Mozart que mettra en scène le direc-

teur du Théâtre de Carouge Jean Liermier. Une ronde des sentiments proche du reality-show, le tout sous la baguette du nouveau directeur de l'Orchestre de chambre de Lausanne Joshua Weilerstein, qui fera son entrée en fosse. Une œuvre bien connue des mélomanes, ce qui est moins le cas d'*Anna Bolena* de Donizetti, opéra quelque peu oublié avant d'être ressuscité par Maria Callas en 1957 à La Scala. Le rôle-titre sera joué par la soprano italienne Maria Grazia Schiavo, épatante de solidité lors des prestations qui ont ponctué la présentation du programme à la presse.

«C'est quand même autre chose qu'André Rieu!»

Eric Vigié

A admirer encore, *L'Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss dans une mise en scène de David Hermann, dont le travail avait déjà été admiré à Lausanne en 2014 pour ses *Lustigen Weiber von Windsor*, et *l'Orphée et Eurydice* de Gluck sous la direction de Diego Fasolis. Le chef tessinois dirigeait cette semaine à Lausanne une *Clémence de Titus*, et fera aussi son retour à la tête de son ensemble I Barocchisti pour un concert consacré à l'art des castrats chez Vivaldi.

Du Vivaldi, on en retrouve sous les doigts d'Ara Malikian, mais dans un autre registre... Parmi ce programme constellé de chefs-d'œuvre du réper-

toire lyrique, c'est peu dire qu'Ara Malikian détonne. Dégaine de rock star hallucinée, le violoniste saute partout et lance son archet à l'assaut de Bach et de Paganini, après des détours par Bowie ou Led Zeppelin. De quoi remplir des stades. «Il faut voir ce showman une fois dans sa vie, c'est quand même autre chose qu'André Rieu!», a défendu avec humour Eric Vigié. A vérifier.

Là encore, «grincheux s'abstenir», a prévenu le directeur de l'Opéra de Lausanne. Car Hervé, véritable père de l'opérette française et rival d'Offenbach, sera à l'honneur de deux productions. *Mam'zelle Nitouche* sera l'occasion de découvrir le directeur du Festival d'Avignon Olivier Py en acteur, tandis que *Les Chevaliers de la Table ronde* seront à l'affiche de la Route lyrique, qui sillonnera le canton en fin de saison avec une troupe de jeunes professionnels. Quant à l'affiche traditionnellement pétillante des fêtes de fin d'année, elle sera consacrée à *La Chauve-Souris* de Johann Strauss.

Enfin, le jeune public ne sera pas oublié, avec la *Cendrillon* de Pauline Viardot. Cette élève de Franz Liszt devenue une véritable star de l'art lyrique du milieu du XIX^e siècle aurait composé cette opérette de salon pour ses propres enfants, dans une version pour piano et voix. Didier Puntos en signera l'arrangement pour petit orchestre de chambre, tandis que le metteur en scène Gilles Rico plongera cette œuvre inspirée de Charles Perrault dans un univers féérique. **THIERRY RABOUD/LIB**
www.opera-lausanne.ch

PSYCHÉDELISME, GENÈVE MACHINE À «TRIPPER»

Se laisser pousser les cheveux et flotter dans la réverbération psychédélique, au-dessus de l'ultramoderne frénésie, voilà l'idéal de Wax Machine. Le vapoureux septuor de Brighton ne craint pas d'inviter un saxophone dans sa *free party* où s'ébattent flûte, mandoline, percussions et claviers. L'organisateur genevois Rock This Town convie les Anglais à une petite orgie sonore, vendredi à l'Ecurie, avec les Helvètes Zahnfleisch au rock sous influence «kraut». **RMR**
Ve 6 avril, 21h30, Ecurie. www.rockthistownextrafine.com

MUSIQUE NOISE, GENÈVE SISTER IODINE, BRUT DE SON

Il y a de la beauté dans le chaos. Cette profession de foi, Sister Iodine, trio français invité dimanche par la Cave12, la fait sienne depuis 1992 en puisant dans une grammaire rock reformulée (deux guitares, une batterie, des bandes). Héritier de la *no wave* new-yorkaise, du *noise* japonais radical (Masonna, Merzbow) et du nihilisme punk, le trio constitué de Lionel Fernandez, Erik Minkinen et Nicolas Mazet aborde le son comme on se jette dans un brasier. A corps perdu. Quid du tandem programmé en préambule? Alessia Mercado et Andrea Nucamendi, adeptes genevois du bruitisme ultra, se sont choisies un nom programmatique: Tzitzimime désigne des démons stellaires aztèques de sexe féminin. **RMR**
Di 8 avril, 21h, Cave 12. www.cave12.org